

OBÉLITE F avenir

Que sont-ils devenus ?



TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES séries S



QUE SONT DEVENUS NOS BACHELIERS SCIENTIFIQUES ?



Voici un recueil de témoignages anonymes formulés une, deux, trois années ou même beaucoup plus, après l'obtention du Bac S au Lycée en Forêt.

Les « anciens » se confient, parlent de leur difficultés, de leurs surprises, leurs découvertes, mais aussi de leurs passions, de leurs réussites.

Ils fournissent des détails sur leurs parcours, parfois semés d'embûches, tout en expliquant ce que la série S leur a très souvent apporté.

Certains donnent même des conseils aux actuels lycéens afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs ... 😊

Leurs parcours sont riches, variés, vivants.

Ces témoignages sont classés dans la catégorie :

« PARCOURS DIVERS DE LA SANTÉ » et leurs poursuites d'études.

Avec dans l'ordre, les IFSI, puis Master Biologie Santé, puis Ostéopathie, Imagerie médicale, BTS diététique ...

Bonne lecture !



ÉTUDES SCIENTIFIQUES

Partie 4

**« Parcours
Divers de la
Santé »**

Médecine à ORSAY

puis Réorientation en IFSI à VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juin 2009, j'étais alors dans une classe à effectif allégé.

Après la terminale j'ai tenté médecine à la fac d'Orsay ; il faut savoir que certaines fac de médecine sont moins scientifiques que d'autres ; c'est à dire avec moins de physique, de biophysique, et de maths bien sûr.

En médecine l'ambiance était difficile, c'était « chacun pour sa pomme ». Et je pense que quelque part c'est d'autant plus difficile à vivre quand on sort d'une classe où on était chouchoutés.

Heureusement je me suis liée d'amitié avec ma colocataire qui était en médecine avec moi et les révisions se faisaient à 2 !

Mais j'ai loupé ma place à une centaine de places près ; alors j'ai retenté une deuxième fois toujours dans la même fac ... mais en 2010 la réforme de médecine est passée : j'ai dû passer alors la PACES, et désormais le concours inclut dans le numerus clausus ceux qui veulent faire pharmacie.

De plus, le programme a alors changé à 70%.

Au premier semestre j'étais loin, très loin d'une bonne place. J'ai alors arrêté pour penser à me réorienter.

Il faut savoir aussi que certaines facultés proposent des prépa privées payantes en plus des cours dispensés à la fac. Ce n'est, à mon sens, pas une bonne idée. En effet, Beaucoup de gens que je côtoyais ont fait cette prépa et peu ont réussi par ce moyen.

De mon côté, comme je voulais absolument resté dans le milieu médical, j'ai cherché des stages de quelques jours dans des domaines proches (sage femme, infirmier).

Quand on échoue médecine pour faire sage-femme, il faut le tenter en Belgique ou en Suisse.

À ce moment là je ne m'imaginai pas partir loin de ma famille ; alors j'ai tenté les concours de l'école d'infirmière de Châlette et celui de Villeneuve-Saint-Georges (94). C'est dans cette dernière que j'ai effectué mes 3 années d'étude.

L'ifsi dans lequel j'étais était à taille humaine, avec des promos de 60 étudiants.

On avait très souvent des TP et des TD et nos formatrices étaient très présentes, un peu comme en Term ...

C'est rassurant et moi j'apprends mieux dans des conditions comme ça. Mais de cela, on ne s'en rend compte qu'avec l'expérience et le recul !

L'ifsi c'est plus simple que médecine mais ça reste très condensé. Il faut être curieux, s'intéresser à tout et être motivé.

Moi c'était ce que je voulais et j'étais comme un poisson dans l'eau.

Maintenant je travaille dans un des grands hôpitaux de Créteil, en Néonatalogie avec les bébés prématurés.

D'ici 4-5 ans, je tenterai le concours pour me spécialiser.

J'espère que mon message aidera vos élèves.

T.L – TS – 2008/2009

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac Scientifique en juillet 2006, bac spécialité SVT.

Je ne sais pas si ca existe encore, mais nous étions dans une classe spéciale, moins nombreux et avec des heures d'aides supplémentaires. Sans cette spécificité, je n'aurais pas pris la filière scientifique.

J'avais fait une 1^{ère} option SES et mes profs ne m'avaient pas trop encouragée à prendre S à ce moment-là au regard de mes résultats de seconde ...

Mon idée était de faire sage-femme, et il me fallait de préférence la filière scientifique.

Bref, bac en poche ! Sans mention, mais avec tout de même 11,5/20 si mes souvenirs sont bons.

Et pour la petite anecdote, mes résultats étaient tellement mauvais lors de ma Terminale, que ma mère ne m'a pas cru quand je l'ai appelé pour lui dire que j'avais eu mon bac !

Après mon bac en juin, j'ai effectué ma rentrée de septembre à l'IFSI de Châlette-sur-Loing. Et me voilà partie pour 3 ans et quelques mois d'études.

PS: sage femme ça sera dans une autre vie ...

Trois ans au cours desquels il faut apprendre l'anatomie, les pathologies, la physiologie, les thérapeutiques ... Ces 3 années sont passées à la vitesse de l'éclair !

Et en novembre 2009, je suis devenue Infirmière diplômée d'État ! Yeah !!

Nous étions une promo de 60 étudiants, ce qui est un plus quand on voit les autres IFSI où les effectifs peuvent atteindre les 200. Les liens se font plus facilement en petit comité. Les stages nous rapprochent, on partage les joies et les peines, les difficultés et les réussites.

Les profs sont peu nombreux, trois ou quatre. Elles apprennent rapidement à nous connaître, à nous cerner et nous analyser. Nous passons 3 années super et encore maintenant nous sommes quasiment tous en relation.

Les évaluations étaient, à mon époque, régulières (peut-être une tous les 2 mois) sur les sujets abordés en cours + cas concrets. Il fallait obtenir la moyenne sinon nous allions au « rattrapage ».

Nous avions aussi des évaluations en stage (1 stage sur 2), c'est-à-dire des mises en situation (présentation patient +évaluations sur des soins) avec possibilité de rattrapage si notre note était inférieure à 10.

Nous avions aussi une évaluation par l'équipe dans chaque stage. Avec, là encore, possibilité de rattrapage.

La moyenne de ces notes nous permettait ou non de passer à l'année supérieure.

L'examen final prend en compte l'ensemble « dossier/moyenne/appréciations » mais il était surtout constitué de :

1) un TFE = dossier sur un thème précis découlant d'une situation qui nous était arrivée en stage, comme par exemple la prise en charge des patients « Alzheimer » pour ma part, suite à un stage difficile avec des patients agressifs, ou encore la distance « soignant/soigné », ou « en cas de refus de soins, quoi faire ...

2)/d'une mise en situation en stage.

Et au final, la moyenne = le diplôme!

Le sujet du TFE était choisi en début de 3^{ème} année et on planchait toute notre dernière année dessus avec un suivi régulier des formatrices et des travaux de groupe pour partager.

Ce TFE était alors présenté à un jury constitué d'une formatrice et d'une personne soignante

extérieure souvent en lien avec notre sujet.

Les stages, eux, ont été très variés ; on commence généralement par les personnes âgées, maison de retraite pour apprendre les bases, c'est-à-dire, les soins d'hygiène et soins de confort.

Ensuite il faut effectuer un stage dans plusieurs domaines : en « médecine », en « chirurgie », un avec les enfants, un en « psychiatrie », un en libéral, un en « entreprise/collège » et un dans les métiers de l'urgence.

Les stages duraient 5 semaines, à raison de 3 ou 4 par an. Nous avions un stage pré-pro en 3^{ème} année qui durait 2 mois, que l'on faisait souvent dans le secteur que l'on aimait et que l'on visait après le diplôme.

Puis le stage du diplôme qui durait 6 semaines.

Tout ça c'était avant ; maintenant les stages sont beaucoup moins nombreux car ils durent 10 semaines. Les étudiants ont, à mon avis, bien moins d'expérience à la sortie du diplôme car ils n'ont pas eu la possibilité d'aller dans tous les services et de voir tout les soins ... Ce n'est pas une bonne chose, je trouve !!!

J' ai beaucoup aimé mon stage en maternité, certainement par rapport à mon projet initial de sage femme, mais aussi car c'est trop beau d'aider à donner la vie, d'accompagner dans les 1^{ers} jours ; il y a beaucoup de relationnel...

Malheureusement les IDE n'existent plus dans les services de maternité ; il n'y a plus que des sages-femmes et aides soignantes.

Mon 2^{ème} choix s'est porté vers la chirurgie. Les soins sont extra et on peut voir l'évolution dans le temps, souvent favorable ; c'est très « carré » (côté scientifique qui ressort).

J'ai effectué de nombreux stages de chirurgie et j'y suis restée depuis que je suis diplômée, c'est mon dada ; je sais que je ne ferai pas autres choses.

Je me lève tous les matins avec le plaisir d'aller travailler, de retrouver mes patients mais surtout mon équipe. Je suis toujours tombée sur des équipes exceptionnelles et j'adore cet esprit d'entraide.

Pas de compétition dans ce métier, plutôt du soutien, on se sert les coudes car les conditions de travail ne sont pas toujours évidentes.

La filière S m'a beaucoup aidée pour la première année à l'IFSI, la composition de la cellule, l'anatomie, le cycle de reproduction, enfin tout ce qu'on peut étudier sur le corps humain !

Et n'oublions pas les maths indispensables pour les calculs de doses !! Par exemple, trop de potassium tue le malade, donc il faut compter, convertir ...

Mais plus généralement, elle m'a aidé sur ma façon de travailler, de prendre des notes, d'analyser et d'aller à l'essentiel.

Voilà j'ai tout détaillé mais je suis de l'ancienne réforme ; la formation infirmière est maintenant l'équivalent d'une licence et est rattachée au système de fac ; les évaluations sont complètement différentes avec des crédits et autres ... Je suis bien contente d'être de l'ancienne école !!! Je ne sais donc pas si tout ce roman vaut le coup car tellement de choses ont changé depuis mon diplôme, mais cela m'a fait plaisir de ressasser mes études qui sont passées bien vite ! »

A.G – TS – 2005/2006



IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à MONTEREAU-FAULT-YONNE

« Bonjour.

En ce qui me concerne, j'ai eu le bac S en 2013.

En septembre j'ai commencé des études d'infirmière dans un institut de formation en soins infirmiers à Montereau-Fault-Yonne qui est rattaché à la faculté de Créteil.

Ces études me plaisent énormément et si tout se passe bien je serai diplômée en juillet prochain ; je pourrai alors enfin commencer à travailler.

Il n'y a pas vraiment de concurrence au sein de ma promotion ; il y a toujours des exceptions, mais dans l'ensemble on retrouve au contraire un bon esprit d'équipe et une bonne entraide (encore heureux vu notre futur

métier). Nous sommes une petite promo de 65 élèves, mais plutôt soudée.

Sinon la série S m'a beaucoup apporté en biologie qui est un point essentiel en première année mais également pour obtenir le concours d'entrée à l'école.

Grâce à la S, j'ai validé ma première année haut la main, et plus facilement que ceux qui sortait d'une série STSS, qui, pour la plupart, sont allés aux rattrapages des partiels.

Sinon les Maths et la Physique-Chimie ne m'ont pas particulièrement aidée dans cette voie pour leurs contenus. »

E.C – TS – 2012/2013



Licence 1 d'Histoire à ORLÉANS

1^{ère} année de STAPS à TOULON

puis IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à OLLIOULES

« Bonjour,

j'ai eu mon BAC S avec mention Assez Bien en 2013 ... C'est après que cela est devenu un peu compliqué.

En effet, mon choix initial était de passer le concours infirmier, le second de faire une première année de licence en histoire.

Je peux dire que je n'ai pas suivi un parcours ordinaire.

Suite à de nombreuses interrogations au sujet de mon orientation, j'ai préféré tenter la première année de licence d'histoire.

Je suis donc entrée en septembre 2013 à l'université d'Orléans. L'adaptation au système universitaire n'est pas si simple que l'on pourrait le croire car on est « lâchés » dans une arène, plus personne derrière nous pour dire ce qu'il faut faire, les professeurs donnent beaucoup moins de devoirs, voire même pas du tout, mais cela ne veut pas dire plus de travail à la maison ; il faut profiter du temps personnel pour travailler.

Nous ne sommes plus dans une classe de 30-35 élèves, mais dans une promo composée de plus d'une centaine d'étudiants.

J'ai trouvé que l'ambiance était un peu pesante, et individualiste. Seuls les TD, sont réalisés avec un effectif réduit (25-30 élèves).

En histoire les cours magistraux ont une durée de 2 à 3 heures tout en prise de notes avec ou sans supports. Il y a également beaucoup de dates et de cartes géographiques à apprendre.

Les enseignements sont :

– au premier semestre : l'histoire ancienne (Antiquité en Grèce), l'histoire moderne, la géographie, l'anglais et il y a des ateliers pour la méthodologie.

– au deuxième semestre : l'histoire médiévale (Haut Moyen-âge), l'histoire contemporaine, l'histoire des religions et l'anglais.

Je me suis vite rendue compte que cela ne me plaisait pas. Cependant, je me suis accrochée pour valider la première année. Chose que j'ai réussie tout en préparant les concours infirmiers que j'ai passés en mars 2014 à Marseille et à Toulon (dont un concours valable pour Gap). J'ai eu une place à Gap mais je l'ai refusée car je tenais à aller à Toulon.

Afin d'être sûre d'être scolarisée à la rentrée 2014, j'ai fait transférer mon dossier d'Orléans à l'université de Toulon en STAPS. Je me suis donc rendue à l'université de Toulon où mon dossier avait bien été transféré ; cependant, suite à un manque d'informations, je n'ai pas pu intégrer STAPS dès la rentrée car il fallait repasser par la procédure APB.

J'ai donc dû m'inscrire en Licence de SVT pour un mois avant que des places se libèrent en STAPS.

J'ai finalement rejoint la licence de première année avec un mois de retard, avec la spécialité « natation ».

Je n'ai pas été déçue, car l'ambiance y était très conviviale, les étudiants solidaires les uns avec les autres, et les matières enseignées et le sport, très présent, étaient plus intéressants pour moi.

Les matières enseignées étaient plus variées : anatomie, physiologie, neurophysiologie, biomécanique, sociologie-anthropologie, psychologie, psychologie sociale, anglais, méthode de travail universitaire, la théorie de la spécialité choisie, et des sports collectifs (rugby, football, basket, handball) et

individuels (mini tennis, badminton, escalade, course d'orientation).

J'ai été dispensée de certaines matières communes avec la licence d'histoire (anglais et méthode de travail universitaire) étant donné que j'avais validé ma licence 1 d'histoire.

Pendant cette année, j'ai cumulé mes études et le travail étudiant en 24H.

J'ai validé mon premier semestre sans difficultés grâce aux enseignements de la série S.

Je n'ai malheureusement pas validé mon deuxième semestre à cause de problèmes de santé importants.

J'ai repassé les concours infirmiers à Toulon, concours que j'ai obtenu à Ollioules dans le Var.

J'ai donc intégré une promo de 89 étudiants (de 18 à 59 ans) majoritairement composée de femmes.

Les cours enseignés au premier semestre sont très théoriques : anatomie, physiologie, pharmacologie, droit, psychologie. Ces UE (unités d'enseignement) se valident soit en partiel écrit ou oral, soit en travail écrit à faire à la maison.

J'ai effectué mon premier stage de cinq semaines en service de chirurgie orthopédique et le deuxième en EHPAD (maison de retraite) en secteur fermé avec des personnes

âgées souffrant de démences de type Alzheimer.

Les stages sont recherchés et affectés par l'IFSI ; lorsque la distance est plus élevée que celle pour se rendre à l'école, l'IFSI indemnise les frais ; de plus en première année les stages sont rémunérés à 23€ par semaine.

Durant la première semaine du stage, on se sent un peu perdu, mais il ne faut pas s'inquiéter, c'est juste histoire de quelques jours, le temps que tout le monde prenne ses marques.

Grâce aux connaissances acquises au lycée et au cours de mes deux dernières années, j'ai validé mon premier semestre.

Nous avons commencé le deuxième semestre ; les cours sont différents avec de nouvelles UE (matières) comme les processus psychopathologiques, la relation dans le soin, de l'anthropologie ...

Au mois de juin j'ai mon troisième stage où je serai en crèche.

Je finirai juste par dire que même si on se sent perdu, pas dans la bonne voie, il ne faut pas s'en faire, ce n'est pas « perdre du temps », car chaque expérience permet d'apprendre et de grandir.

Il faut prendre le temps de se trouver. »

C.M – TS – 2012/2013



Institut Régional de Formation
Sanitaire et Sociale **Provence-Alpes-Côte d'Azur Corse**

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

Tout comme mon ami, j'ai obtenu mon bac S en juin 2014.

Dès la rentrée de septembre, je suis rentrée à l'école d'infirmière de Châlette-sur-Loing, « l'IFSI », où je suis heureuse d'être.

Ma première année ainsi que le début de la deuxième m'ont confirmée dans mon choix de devenir infirmière !

La partie théorique comme la partie pratique sont très intéressantes.

J'ai validé ma première année ainsi que le premier semestre de deuxième année avec d'excellentes notes.

J'ai également validé tous mes stages jusqu'à ce jour malgré des difficultés lors de mon premier stage et donc de ma première expérience professionnelle.

J'ai douté sur mes capacités après ce stage, mais ma formatrice m'a rassurée et m'a fait comprendre que les difficultés rencontrées ne venaient pas toutes de moi mais aussi de « l'extérieur ».

Jusqu'à aujourd'hui j'ai effectué trois stages, dont 2 en maison de retraite et un en psychiatrie dans une clinique de réhabilitation psychosociale. J'ai particulièrement apprécié ce dernier, malgré mes craintes du début d'aller en psychiatrie.

Durant ce stage, j'ai eu une tutrice formidable qui m'a très bien encadrée et avec qui le contact est très bien passé.

Nous avons pu garder contact ce qui est vraiment super. J'ai également beaucoup apprécié cette structure où le relationnel avec les patients est primordial.

Je devrais normalement aller y travailler en tant qu'aide-soignante durant les vacances ou certains week-end en fonction de leurs besoins.

D'ici peu de temps, je vais aller effectuer un stage avec une infirmière libérale ce qui devrait être également très intéressant car je vais découvrir les patients dans leur propre milieu, à leur domicile.

Le rythme de la deuxième année de formation est beaucoup plus soutenu que la première année mais les cours sont beaucoup plus intéressants car on étudie les pathologies et les traitements en lien avec celles-ci.

De plus, en stage on est beaucoup plus autonome et nous apprenons vraiment le rôle d'une infirmière au sein d'un service.

Avec la validation de la première année, j'ai obtenu l'équivalence du diplôme aide-soignant, je travaille donc régulièrement le week-end dans une maison de retraite en tant qu'aide-soignante ainsi que pendant les vacances. Cela me permet de continuer à travailler mes acquisitions, ainsi que de gagner un peu d'argent.

Depuis l'année dernière je me suis inscrite au triathlon avec mon ami. Cela m'a permis de reprendre la natation, qui est une activité que j'adore depuis que je suis petite.

C'est avec grand plaisir que nous avons répondu à votre message, vous revoir nous ferait très plaisir. »

M.L – TS – 2013/2014

Faculté de Psychologie et Prépa EFESUP à TOURS

(Prépa pour le concours de Psychomotricien)

puis

réorientation en faculté de Biologie à TOURS

et Prépa pour le concours d'Infirmière au Greta Loiret à ORLEANS

puis

IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S « spé maths » au rattrapage en juillet 2011, je suis allée en fac de psychologie à l'Université François Rabelais des tanneurs à Tours et en parallèle en prépa à EFESUP pour le concours de Psychomotricien.

En Première année de psycho, globalement ce sont les sciences humaines qui sont enseignées : psychologie : analytique, développementale (sur les enfants), cognitive..., mais aussi de l'ethnologie, anthropologie, sociologie... C'est très intéressant, mais davantage pour sa culture personnelle que pour en faire un métier à proprement parlé, je trouve.

Je savais qu'en L1, les matières abordées par l'ensemble des élèves devaient permettre de se réorienter sans avoir à rattraper beaucoup de cours (donc première année qui englobe un grand nombre de disciplines qui ne seront plus nécessairement abordées par la suite).

La biologie y est traitée également (mais très superficiellement) et est enseignée par des élèves de Master en psychologie, avec parfois des erreurs dans les cours ; ce n'était pas une matière principale si on poursuivait en

psychanalyse, mais pour ce qui était de la cognitive et des neurosciences, cela était très gênant.

Il y a également de l'anglais, abordé différemment qu'auparavant dans le parcours scolaire : beaucoup plus d'exercices de compréhension et d'expression orale. Par « exercices de compréhension », comprenez : regarder des séries, films, vidéos, lire des magazines, livres, articles ... dans la langue étudiée, contrairement au collège et lycée où il fallait apprendre par cœur des phrases toutes faites, lorsque j'y étais.

J'ai également suivi des cours de bioéthique qui me servent encore dans mes études d'infirmières. En gros c'est un cours où on apprend jusqu'où la science peut aller (clonage → quels problèmes moraux cela pose-t-il ? Est-ce suffisamment minime pour passer outre ou vaut-il mieux empêcher les recherches ? Si oui/non, dans quelles mesures ? On l'autorise ou pas sur les animaux ? Sur les humains ? ...).

Je n'ai pas continué en Psycho à cause des cours de psychanalyse qui ne me plaisaient pas du tout.

Cependant j'ai retrouvé l'ensemble de ces cours (survolés) en école d'infirmière.

Ensuite, je me suis inscrite en fac de Biologie à Tours. J'ai également suivi une préparation au concours d'Infirmière (Greta Loiret au lycée Voltaire à Orléans), financé par Pôle Emploi.

Aujourd'hui je suis en 2ème année d'école d'infirmière à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) de Châlette sur Loing (encore soutenue financièrement par Pôle Emploi).

Pour la biologie à Tours, il y avait des similitudes pour les cours d'anglais.

J'ai également suivi des cours d'éthologie (étude du comportement) où on étudiait toutes sortes d'expériences faites sur les animaux afin de comprendre leurs comportements : par exemple, les comportements addictifs de rats pour de l'héroïne, les comportements dépressifs provoqués chez des chiens pour étudier la performance d'antidépresseurs, les capacités d'agressivité de souris en stimulant une zone de leur cerveau à l'aide d'une LED reliée à un fil implanté dans sa tête, les capacités des chimpanzés à compter en échange d'une récompense, les réactions d'autistes comparées à des personnes saines face aux mêmes situations ...

C'était très intéressant, une fois mis de côté tout l'aspect affectif (voir un chien se faire électrocuter jusqu'à tomber en dépression pour tester le Prozac, même en vidéo, c'est très difficile à accepter ...).

Il y avait des cours de chimie, d'écologie, de physique et de biophysique. Globalement, ces cours étaient difficiles à suivre si on ne s'y intéressait pas (et c'était mon cas).

Le pire étant les Statistiques, cours commun à toutes les facs.

Ce sont des études où dans le cursus, un mémoire doit être rédigé, des recherches doivent être effectuées par les élèves et pour s'y préparer, il y a des cours d'enquête (oui, pour apprendre à élaborer des questionnaires, des situations d'expériences sociales, scientifiques ou autre).

Le cours d'enquête est intéressant, mais l'idée de faire des statistiques (et ce sont des Stats vraiment compliquées !!!) pour faire parler les résultats ... me décourageait.

En prépa aux concours, on reprend strictement les matières étudiées au lycée et présentées au concours. À savoir :

Pour la préparation au concours de « Psychomotricien », on a repris le parcours 1ère et Terminale S de biologie (Sciences de la Vie, mais pas de la Terre).

Il y avait également une épreuve de culture générale : « résumez ce texte aux 2/3 – 3/4 » où il faut avoir des connaissances sur l'actualité sanitaire et sociale du moment et savoir compter les mots d'un texte de 3 pages et le résumer selon une méthode où toutes les règles sont tacites : 2/3 – 3/4 = par rapport au nombre de mots (pas de lignes) du texte présenté...

En général, résumer un paragraphe en 2 lignes, savoir que les « d' » comptent pour 1 lettre et qu'au delà de 10% de lettres en trop c'est éliminatoire !

Pour le concours infirmier, les règles sont moins strictes et concernent un nombre de lignes. Il n'y a pas d'épreuve de biologie, par contre il y a une épreuve de tests psychotechniques : séries de chiffres, dominos, cartes à compléter, épreuve d'observation (une grande table de pictogrammes qui se ressemblent, retrouver celui qui est à coté de celui-ci, à 4 ♦ de celui là et 2 lignes en dessous de ♣), des exercices de calcul rapide (pour préparer aux calculs de doses).

En école d'infirmière, on a des cours sur la législation et la déontologie (on y retrouve l'éthologie), des cours de biologie, pharmacologie (processus biologiques normaux, les pathologies, les médicaments) ; également des cours de social, sur les soins concernant le bien être et le confort (soins relationnels, gestion des urgences, adaptation des soins aux individus...).

On a également des cours sur l'ergonomie (pour pas se faire de mal au dos pendant les soins) ...

Au total, sur les 3 ans, on a 60 semaines de stage (si on n'en rattrape pas) : 5 puis 10 en première année, 10 puis 10 en 2^e année et 10 puis 15 en 3^e année.

On doit voir les soins de longue durée : EHPAD (maison de retraite) ; les soins de courte et moyenne durée : hôpitaux de jour, médecine, chirurgie... ; les soins en lieux de vie : hospitalisation à domicile, libéral, scolaire, entreprise ; et les soins psychiatriques. Tout ça réparti sur les 3 ans !

Actuellement, je suis donc en 2^{ème} année et pour mon 4^{ème} semestre je vais en cabinet libéral puis en scolaire (j'ai pu couper mon stage) ; mais je suis allée en EHPAD en première année (sur mes 2 stages) et en hôpital de jours en oncologie (cancérologie) pour mon stage du semestre 3.

L'année prochaine, il me restera donc à voir la psychiatrie.

Je devrais également rédiger un mémoire (sans avoir à le faire publier). Nous avons pour consigne de le rédiger en rapport avec un fait récurrent observé sur notre stage du semestre 6.

A l'IFSI de Châlette, ils fonctionnent en Contrôle Continu, pas en partiels, ce qui fait que nous sommes évalués quasiment chaque

semaine où on est présents en cours, contrairement aux IFSI fonctionnant en système « partiels ».

Début mars, j'étais en évaluation sur ma démarche d'encadrement d'une première année ; celle-ci était évaluée sur une démarche et un projet de soins. Là, je pars en stage et à mon retour on aura les évaluations des UE qu'on n'a pas encore abordées.

Même lors du stage, on est évalués sur nos analyses de soins, de situations et on passe l'AFGSU (attestation de formation aux gestes et soins d'urgence).

C'est assez stressant, mais c'est moins intense que des partiels où toutes les évaluations tombent la même semaine et pour lesquels on ne se rappelle plus des cours de septembre ...

J'ai été « défaillante » (pour absentéisme) à la fac et je n'ai pas eu de concours d'entrée en école de psychomotricien ; par contre, mes résultats à l'IFSI sont nettement supérieurs à ceux que j'ai pu avoir dans toute ma scolarité précédente : pour l'instant je suis à 16 de moyenne générale, environ, j'ai validé tous mes stages avec de très bonnes appréciations.

Je vais aborder le côté « pratique » des différents lieux de mes études :

À la fac, si on ne sait pas se gérer soi même ou si on n'est pas un minimum intéressé, autant ne pas s'y inscrire. Les amphis sont vides le matin car les « fêtards » dorment et bondés l'après midi car les « fêtards » culpabilisent.

On peut avoir cours de 8h le matin à 20h le soir, sur des sites différents (15min de marche pour aller d'un lieu à l'autre) et à des horaires rapprochés (5min de battement entre 2 cours sur des sites différents).

Les profs ne nous encadrent pas ou très peu, mais sont aussi moins regardants sur les horaires.

La L1, en général, c'est « Fais ta vie, on verra si t'es là en L2 » : de 600 élèves on passe à

300 au semestre 1 et à 150 en L2, après ça diminue moins rapidement, jusqu'au Master où ils ne seront plus que 20 à 25 sur une promotion complète.

Il y a des Travaux dirigés, qui ressemblent beaucoup aux cours du lycée.

La prépa, je trouve que c'est comme le lycée mais dans une petite structure.

L'IFSI, c'est censé être comme à la fac, mais à Châlette, ils ont pris le parti d'un suivi très encadré, de petites promotions (60 pour les promos infirmières et 40 pour la promo des aides soignantes).

Il y a 3 formateurs par promotion, des médecins, infirmiers, aides soignants, kinés, psychologues ... qui interviennent pour nous faire cours.

Au niveau des élèves, il y a des personnes sortant du bac, d'autres qui ont tenté des études (et parfois ont même réussi) mais se sont réorientées, des personnes en reconversion professionnelle (anciennes secrétaires, aide médico-psychologiques, aides soignantes).

La plus jeune en 1^{ère} année a eu 18 ans en décembre 2015 et la doyenne a eu ... 45 ans en mai 2015 (certains de nos formateurs sont plus jeunes).

Côté « logement », à Tours, j'étais en colocation ; on a eu beaucoup de chance, car je n'étais pas censée avoir mon bac, je voulais redoubler ma TS et ma colocataire a eu de gros soucis pour trouver un propriétaire qui accepterait un étudiant seul.

Nous étions 3 initialement, mais la 3^{ème} personne nous a fait faux bond après qu'on ait déposé les dossiers pour trouver un appart. Finalement celui que nous préférions nous a accepté : on avait 70 m², 3 chambres, 1 cuisine, 1 salle de bain, des toilettes séparées pour 375€ chacune toutes charges comprises. Et nous avons droit aux APL. Nous n'avons

pas eu de chauffage ni d'eau chaude pendant 4 mois, des infiltrations d'eau à cause d'une tempête et c'était si bien insonorisé dans les murs qu'on savait absolument tout de la vie de nos voisins du dessus, du dessous et d'en face !

Aujourd'hui, je suis financée par pole-emploi à hauteur de 622€ / mois, d'octobre à juillet et j'ai préféré revenir habiter dans ma famille, le temps de finir mes études.

Sur les vacances de Pâques, pendant mon année de Terminale, j'ai pu faire un stage dans une maison d'accueil spécialisée pour polyhandicapés auprès d'une psychomotricienne et d'une ergothérapeute.

Plus tard (avant d'aller en prépa au concours d'infirmière) j'ai été en stage de secrétariat en cardiologie : je n'avais plus aucune motivation après la fac, il me fallait un travail, peu d'études et un patron pour me financer. Finalement, ce médecin m'a amenée au bloc opératoire et j'ai trouvé ma voie, en 3 jours j'ai trouvé un financement, une prépa et je me suis lancée dans le parcours d'infirmière !!

Globalement, tant que j'étais au lycée, j'avais peur de faire des études trop difficiles pour moi (d'autant plus que mon année de terminale S a été chaotique et que mes résultats étaient divisés par 2, voire 3 dans certaines matières).

Beaucoup de choses m'ont découragée et m'ont fait voir les parcours comme des obstacles insurmontables.

J'ai eu du mal et j'ai mis le temps, mais ce sont vraiment les stages qui m'ont confirmée la voie que je voulais suivre : j'avais quand même eu comme projet d'être infirmière depuis la classe de 6^{ème} ...

Mais je suis allée en S pour « élargir mon champ d'études possibles ». Les stages m'ont permis de me rappeler que je voulais vraiment

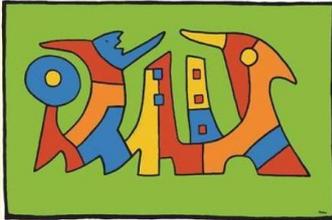
travailler dans le paramédical et plus tard, comme infirmière.

La S m'a apporté beaucoup de facilités dans mes études actuelles (notions de biologie, de chimie ... qui se retrouvent dans mes cours et m'aident à les comprendre plus rapidement que mes collègues qui n'ont pas eu ce cursus. La différence se fait surtout sur les calculs de doses et de débits (qui sont un pilier dans la profession, une erreur peut être mortelle pour les patients !!!) et qui sont d'une facilité déconcertante (c'est produit en croix sur produit en croix) mais qui rebutent tous ceux qui ont une aversion pour les maths.



M.G – TS – 2010/2011

Arts et Sciences Humaines



- Histoire
- Histoire de l'Art
- Musique et Musicologie
- CFMI
- Philosophie
- Psychologie
- Sciences de l'Éducation
- Sociologie



UNIVERSITÉ
FRANÇOIS - RABELAIS
TOURS

académie
d'Orléans-Tours

Éducation
nationale
enseignement
supérieur
recherche





LOIRET CENTRE)))
LA FORMATION CONTINUE.



prépa au concours infirmiers : ISPAC à TOURS

2^{ème} année IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à TOURS

« Bonjour.

J'ai eu mon bac en 2013 sans mention particulière, et en TS j'avais suivi la spé math.

En septembre, je suis rentrée dans une prépa pour les concours infirmiers parce qu'après les trois concours que j'avais passés pendant ma terminale, je voulais toujours faire ce métier. J'avais eu les écrits à tous mes concours, mais 9 à tous les oraux, note éliminatoire !

Cette prépa était l'ISPAC à Tours ; c'est tout petit et ça ne paye pas de mine mais ils sont « top » et toute la classe a intégré une IFSI maintenant, alors c'est le principal !

Au sein de la prépa, il n'y avait aucune concurrence ; on était 23 filles (et un seul garçon) dans ma classe et nous formions plus une belle bande de copines qu'autre chose. Il y avait beaucoup d'entre aide parce que nous avions des vécus très différents.

Moi, la prépa, je l'ai surtout faite pour l'oral du concours, parce que mes notes d'écrits étaient très correctes ; mais du coup nous allions quand même toutes à tous les cours pour aider. Par exemple, en cours de psychotechnique, j'y allais plus pour aider les autres que pour travailler ... Un des avantages d'avoir suivi la série S.

Moi, c'était ma posture, ma présentation et ma façon de m'exprimer que j'avais dû travailler à la prépa, plus que sur le contenu, ce que je disais, en fait.

Grâce à cette prépa, j'ai été reçue à mes 4 concours que j'ai passés cette année là : Châlette, Tours (les deux) et Melun ; j'ai choisi Tours et je suis actuellement à l'IFSI du CHRU de Tours en 2^{ème} année, dans une promo essentiellement féminine (environ une trentaine de garçon).

Au départ, nous étions 190, en début de 2^{ème} année (donc cette année) ; puis on est descendu à 180 (sachant qu'on a récupéré 15 redoublants) et aujourd'hui, aux 2/ de l'année, nous ne sommes plus que 170.

On « en perd quelques uns en cours de route » mais la motivation des plus déterminés reste intacte.

Contrairement à ce qu'on m'avait dit, cette formation nécessite un réel travail !

J'ai découvert ce que c'est de vraiment travailler à partir de la 1^{ère} année.

J'avais fait S plus par obligation, profs et parents, que par choix, car j'hésitais avec la série STL ; mais aujourd'hui, je ne le regrette pas du tout.

Le bac S a été un réel atout pour les cours de première année pour lesquels j'avais déjà des notions ; que ce soit pour les calculs de dose qui me semblaient être du gâteau par rapport aux autres, ou pour les cours d'anatomie. De plus, l'organisation que j'ai dû avoir en terminale m'a permis de prendre quelques habitudes de travail que j'utilise toujours.

Les matières rencontrées en 1^{ère} année sont :

Au 1^{er} semestre : psychologie, droit éthique et déontologie, cytologie et histologie, anatomie, traumatologie, hygiène hospitalière, pharmacologie, quelques matières dites « cœur de métier », méthodologie mais aussi anglais.

Au deuxième semestre : anthropologie et sociologie, santé publique, santé maladie et handicap, soins relationnels, soins d'urgence, gestion des risques, mise en place des thérapeutiques, anglais, cœur de métier.

En deuxième année :

Santé publique, éthique déontologie et droit, processus infectieux et inflammatoires, processus obstructifs, pharmacologie, soins relationnels, soins d'urgence, gestions des risques, anglais cœur de métier.

Ce sont les semestres impairs les plus durs, à mon goût.

Actuellement, j'en suis à mon 4^{ème} stage :

Un en « psychiatrie adulte » dans le public, stage que j'ai adoré.

Un en EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes = maison de retraite) dans le privé, que j'ai moins apprécié ; l'équipe était bonne, mais il y avait des problèmes avec la façon de voir les choses de l'établissement.

Un au centre départemental des actions de santé et de prévention (public) que je n'ai pas du tout aimé.

Et en ce moment, je travaille avec une infirmière libérale et j'adore.

Côté logement, à Tours les appartements sont faciles à trouver ; la 1^{ère} année, j'étais locataire d'un appartement d'un particulier et depuis mes parents ont investi dans un appartement. Je n'ai pas eu recours à des résidences étudiantes et mon appartement n'est pas dans un quartier avec beaucoup d'étudiants non plus.

Et aujourd'hui, même si l'image du métier a changé à mes yeux, je reste déterminée. »

L.P – TS – 2012/2013



IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) à CHÂLETTE/LOING.

« Bonjour.

Avant mon bac S, j'avais décidé en janvier 2015 de passer les concours d'infirmières.

J'en ai passé deux : celui de l'école de Tours et celui de Châlette.

Fin juin j'ai su que j'avais réussi le concours de Châlette.

Sinon mon « plan B » était d'aller à la fac de médecine à Tours suivre PACES.

Tout se passe bien, je viens de finir mon 1er semestre. J'ai donc 3 années d'études pour devenir infirmière. »

J.L – TS – 2014/2015



Médecine (avant réforme) à Paris V

puis réorientation en école d'ostéopathie à NICE

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en juillet 2004 ; puis je suis parti suivre PCEM1 (équivalent de PACES à l'époque) à Paris V, mais sans succès. J'ai échoué en médecine car j'avais clairement surestimé mon niveau, et mes conditions personnelles n'étaient pas évidentes non plus. Finalement, je me suis réorienté vers des études d'ostéopathie.

Donc, en 2006, départ pour Sophia-Antipolis, pour 5 ans d'ostéopathie à l'école Atman ; c'est mon propre Ostéo montargois qui me l'avait recommandée à l'époque.

J'avais alors un grand besoin de changement après des années difficiles mais aussi une ambiance très dure en médecine.

En ostéopathie, j'ai obtenu une bonne réussite dans mes études ; j'étais classé dans les premiers de chaque promo et il y avait plutôt une bonne ambiance.

Je travaillais en même temps dans la promotion de l'ostéopathie en général et de la formation.

Il y avait beaucoup d'anatomie, de physiologie et de biomécanique, sans oublier beaucoup de pratique ; puis en deuxième cycle les « pathos » et là encore beaucoup de pratique.

La série S m'a vraiment aidé je crois, au niveau de la logique, du raisonnement et de la rigueur. Même si je ne me considère pas comme un "vrai scientifique », je ne regrette

pas d'avoir fait S, car je pense avoir acquis une bonne culture scientifique et un esprit critique qui m'aide tous les jours dans mon travail et en dehors.

A la fin de mes 5 ans, j'ai enchaîné une 6^{ème} année pour obtenir un Master 2 ; j'ai soutenu mon Mémoire avec succès.

S'est alors ouvert à moi le « merveilleux » monde de l'activité libérale. C'est un secteur ultra concurrentiel, dans lequel il est assez dur de se faire une place, même après 3 ans d'activité.

Beaucoup de mes amis ont un travail à côté pour vivre. J'arrive à faire sans ; donc je pense que ça va, mais le développement est très long et le principal vecteur de développement est le bouche à oreille.

Maintenant ce qui est dur c'est le côté commercial qui nous manque cruellement (prospection, démarchage, network etc.) qui est un vrai travail et dans lequel on galère.

Il y a un travail énorme pour recruter les patients honnêtement ; l'écoute qu'on obtient des personnels soignants et autres est quasi inexistante sauf réseau personnel (famille, amis...)

La profession, même reconnue légalement, est encore considérée comme « batarde », même si la qualité de ma formation est irréprochable et réellement connue pour ça. »

PH.B – TS – 2003 /2004

Pharmacie (échec), puis réorientation en Licence de Biologie

Master « Biologie Santé » + Master « Conseil Génétique »

Master Pro « pathologie humaine spécialité conseil génétique »

« Bonjour.

J'ai eu un Bac S en 2008 sans mention (et obtenu de justesse).

Il est certain que je ne travaillais pas assez.

À l'époque, je ne savais pas ce que je souhaitais faire comme métier plus tard.

Au dernier moment, j'ai décidé de faire ma rentrée à la fac de pharmacie.

La première année a été très difficile : parce qu'il y a l'éloignement familial, mais surtout parce qu'il fallait vraiment se mettre à travailler. Je n'ai pas réussi le concours et ceci même avec un redoublement.

Mais avec le recul, je ne regrette pas d'avoir fait ces deux années. En effet, j'ai pu acquérir une bonne méthode de travail mais aussi, j'ai pu me rendre compte de ce que j'aimais vraiment : la génétique et la biologie moléculaire. Alors bien évidemment, la fac de pharmacie ne me convenait pas.

Après quelques recherches sur les débouchés possibles en génétique, j'ai découvert le métier de conseiller en génétique et c'est vers cela que mes études se sont orientées.

Ainsi, j'ai fait une licence de biologie puis un master de biologie santé dans une autre académie.

J'ai bien évidemment postulé pour le master de conseil en génétique après ma 3^{ème} année de licence, puis après ma 1^{ère} année de Master bio

mais le Master conseil génétique est très sélectif (15 admis par an), et je n'ai été acceptée qu'après ma 3^{ème} demande !

Il faut beaucoup de persévérance, ne pas avoir peur de "bouger" et être passionné quand on rentre dans un parcours d'études aussi long.

Je pense également qu'il est nécessaire de se renseigner sur les débouchés de la formation avant même de s'engager dans ce type d'étude.

De ce que j'ai pu constater, en fac de biologie, il y a très peu de débouchés et beaucoup se réorientent de la 1^{ère} à la 3^{ème} année de licence. Après la licence, la quasi totalité des étudiants continuent en master et après le master (car il y a très peu de masters vraiment professionnels) un certain nombre réalisent un doctorat.

Je conseille à tous ceux qui souhaitent être chercheur de se renseigner sur le métier et de réaliser des stages lorsque c'est possible.

Je suis actuellement en 1^{ère} année de Master pro pathologie humaine spécialité « conseil génétique ».

Après ce master, je serais conseillère en génétique. C'est un métier de santé, dont l'objectif est de conseiller, d'accompagner et d'informer les patients/couples ou leurs familles et qui s'effectue en binôme avec des médecins généticiens. »

E.C – TS – 2007/2008



Prépa au Concours : diplôme d'auxiliaire de puériculture à TOURS

« Bonjour.

Pour ma part j'ai eu le Bac S en juin 2009. Puis il y a eu la Préparation au concours d'auxiliaire de puériculture de septembre 2009 à mars 2010 dans une prépa paramédical à Tours.

Ensuite, j'ai travaillé en intérim à la base d'Intermarché à Amilly d'avril 2010 à août 2010.

J'ai alors passé le concours et obtenu le diplôme, comme je le désirais.

Donc, de septembre 2010 à juillet 2011, j'ai suivi ma formation « Auxiliaire de Puériculture » à l'IUFM d'Orléans.

Je travaille depuis juillet 2011, à la sortie de ma formation, dans un centre médical infantile vers Clermont Ferrand auprès d'enfants polyhandicapés pour la plupart en « état pauci-relationnel » (cad en état de conscience minimale).

C'est un état végétatif en fait. Les enfants sont dans cet état soit de naissance soit suite à des convulsions dues à une hyperthermie ou de la maltraitance (bébés secoués).

Ils sont en fauteuil roulant, incontinents, alimentés et hydratés pour la plupart par gastrotomie car ils ne peuvent pas déglutir. Ils ne parlent pas et on ne sait donc pas se qu'ils ressentent ou comprennent.

Le travail n'est pas évident tous les jours (manque de personnel ...) mais je l'aime.

Et depuis le 9 juillet, je suis une heureuse maman d'une petite Léa.

La Série S m'a aidée pour ce qui était « sciences du corps humain » et « calcul mental ».

G.V – TS – 2008/2009



PACES (Première Année Commune aux Etudes de Santé) à **TOULOUSE**

puis **BTS « Diététique »** à **TOULOUSE**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en juillet 2010.
Puis de Septembre 2010 à juin 2012, j'ai suivi 2 premières années de médecine à l'Université Paul Sabatier de Toulouse.

J'ai eu la chance lors de ma première PACES de rencontrer des personnes qui étaient déjà en train de doubler.

Ils pensaient donc à se réorienter et je me suis servie de leur expérience pour faire de même l'année suivante quand les résultats du premier semestre sont tombés.

Je me suis donc intéressée au métier de diététicienne nutritionniste.

J'ai fait les portes ouvertes de plusieurs écoles (privées et privées sous contrat avec l'état)
Par chance j'ai été acceptée à l'institut Limayrac, école privée sous contrat toujours à Toulouse.

J'ai donc fait ma rentrée en septembre 2012 en BTS diététique, BTS très riche et difficile, avec de nombreuses semaines de stage (en restauration collective, hôpital ...)

J'ai été diplômée en septembre 2014 : et oui, les examens de ce BTS se passe en septembre car le programme est trop dense pour que ce soit en juin)

J'ai poursuivi, dans la même école, par une formation supérieure diététique, sorte de licence pro, dont l'objectif était l'insertion professionnelle.

Cette 3^{ème} année se terminait par un stage de 3 mois que j'ai réalisé au cancéropôle de Toulouse.

Lors de ce stage, j'ai entendu parlé d'une création de poste dans une société privée.

J'ai postulé et après un entretien j'ai été prise.

Je travaille donc depuis le mois de juin 2015 dans cette société. On s'occupe du retour à domicile des patients sous perfusions et alimentation artificielle !

Pour le BTS que j'ai suivi, il vaut mieux un bac S. Après je crois qu'il ouvre de plus en plus les portes au bac de type ST2S ...

Dans mon école, il proposait une année de prépa pour faire une remise à niveau si besoin.

En général les étudiants postulent et s'ils considèrent que le BTS va être compliqué mon école propose la prépa.

Mais toutes les écoles ne fonctionnent pas comme ça ... malheureusement !

Ce que je peux dire avec le recul c'est que j'étais trop jeune pour la médecine, pas assez mature et pas préparée au niveau organisation et méthodologie.

Je suis persuadée que maintenant j'y arriverais mieux. Mais je ne suis pas mécontente de mon changement d'orientation, au contraire !

Se sont des études très intéressantes et j'ai vraiment découvert pleins de chose.

Le métier de diététicien ne se limite pas à un cabinet libéral. Il y a ce côté là bien sûr mais pleins d'autres secteurs sont possibles : hôpital, clinique, centre type cancéropôle, maison de retraite, centre pour obèse, thermalisme, cuisine collective, agro alimentaire ...

Je peux aussi dire aux futurs étudiants que dans n'importe quelle étude, les stages sont très importants.

Dans mon cas, c'est grâce à ça que j'ai trouvé mon premier emploi.

C'est un concours de circonstances bien sûr, mais c'est aussi parce que tout s'est bien passé, que j'avais créé une relation avec les diététiciennes et la cadre qui me dirigeait que j'ai pu avoir l'info et leur appui !

Depuis tout ce temps, je n'ai pas quitté Toulouse 😊 et je vis avec mon copain que j'ai rencontré en médecine et surtout j'ai repris la danse cette année ! Quel bonheur 😊

M.V – TS – 2009/2010



Toulouse
INSTITUT LIMAYRAC
ENSEIGNEMENT & FORMATION DEPUIS 1943

Classe prépa BCPST à FONTAINEBLEAU

Puis réorientation en École d'Orthophonie à AMIENS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S avec mention Européenne anglais en 2011, j'ai eu le bonheur d'être sélectionné en prépa BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre) au lycée François 1er de Fontainebleau, CPGE préparant aux concours Agro-véto.

En effet, j'avais pour but d'intégrer une école vétérinaire. Cependant, ce fut un échec total, alors même que j'étais en prépa scientifique j'avais de très bonnes notes en ... Français et Anglais et j'étais très mauvais en physique-chimie, maths et plutôt moyen en biologie, alors qu'en terminale j'étais plutôt bon dans ces matières.

J'ai donc décidé d'arrêter cette prépa au bout d'un an, alors qu'il en faut au moins deux pour passer les concours ; j'ai ainsi abandonner mon rêve d'être vétérinaire.

Je pense que le système de la CPGE ne me convenait pas ; il faut clairement ingurgiter une masse titanesque de connaissances chaque jour car, entre les devoirs surveillés tous les samedis matin, et les kholles (interrogation orale sur un sujet de cours) deux fois par semaine, le rythme est très soutenu surtout qu'en plus dans ma prépa c'était du "chacun pour soi". Je n'étais sûrement pas prêt ni assez mature pour me tenir à un travail soutenu quotidien.

Néanmoins, grâce à cela, j'ai pu acquérir une très bonne méthode de travail et développer mes capacités mnésiques.

Je suis donc parti à la recherche d'une nouvelle voie et en sillonnant le net je suis tombé sur l'orthophonie, et j'ai donc décidé

de passer les concours.

Ce que je ne savais pas c'est que ce concours d'entrée est encore plus compliqué que celui de vétérinaire puisqu'il y a en moyenne entre 1 et 2% de réussite à chacun des 18 centres de formation. C'est pourquoi il était nécessaire de passer par une prépa afin de mettre le plus de chances de son côté.

J'ai fait une prépa privée au CPES Orléans (prépa privée préparant aux concours paramédicaux).

Avec mon parcours en Bac S puis la prépa bio, les maths, la biologie et les tests psychotechniques étaient plutôt faciles, cependant il faut un niveau très élevé en français puisque la plupart des concours sont basés sur le français. J'ai présenté 10 concours et j'en ai réussi deux pour finalement aller à Amiens.

Je suis donc actuellement en 3^{ème} année d'Orthophonie, sur cinq, à l'Université De Picardie Jules Verne.

Les matières enseignées sont très hétéroclites puisque cela va de la « psychologie » à la « neurologie » en passant par « l'ORL », la « physique acoustique », la « biologie cellulaire », la « psychiatrie » ainsi que les différentes matières propres à l'orthophonie.

J'adore mes études, l'ambiance de l'école est géniale, et même si les matières sont plutôt très éloignées de celles qu'on voit au lycée, mon parcours scientifique m'est très utile surtout en ce qui concerne les différentes matières de « médecine ».

J'ai vécu en colocation chaque année, je trouve que c'est très bien quand on s'éloigne de sa famille, ça permet d'avoir des gens à qui

parler le soir en rentrant de cours, et ainsi on se sent moins seul.

Ce fut très simple de trouver à se loger sur Amiens puisque comme c'est une ville très étudiante, il y a beaucoup d'offres.

Ces études m'ont aussi permis de faire de nombreux stages en milieu hospitalier, en cabinet libéral, ou encore en structures d'accueil pour personnes handicapées

mentales ou physiques.

Même si mes études actuelles semblent plutôt éloignées du monde scientifique, il est indéniable que ces années de première et terminale S m'ont permis d'acquérir une rigueur scientifique ainsi qu'une réflexion et une méthode de travail efficaces. »

M.D – TS – 2010/2011



2^{ème} année en DUT « génie biologique option diététique » à TOURS

« Bonjour.

Pour ma part, je suis en plein dans ma deuxième et dernière année de DUT génie biologique option diététique à Tours, que j'ai intégré après mon bac S en juin 2014.

Je n'ai pas changé de parcours.

Au cours de la première année, sur une classe de plus de 30 élèves, j'ai été classée 7^{ème}.

Ce DUT se partage néanmoins en 3 autres options.

La formation est riche, et professionnalisante, grâce aux 19 semaines de stage au cours des deux années.

Le programme est chargé, mais vraiment très intéressant avec beaucoup d'intervenants pour la dernière année.

Les portes ouvertes de l'IUT sont début mars (le 5) donc n'hésitez pas à en parler à vos élèves, et à venir faire un tour aussi dans cette jolie ville !

À la fin de cette année scolaire (en septembre pour ma part), si j'obtiens mon diplôme, j'aimerais continuer mes études, soit pour intégrer une licence pro, ou une école d'ingénierie en agroalimentaire. »

M.R – TS – 2013/2014



1^{ère} année de DTS Imagerie Médicale et Radiologie

Thérapeutique à ORLEANS

« Bonjour.

Après mon bac S en 2015, je me suis inscrite au lycée Voltaire, en DTS « Imagerie Médicale et Radiologie Thérapeutique ».

Le DTS dure 3 ans. On a des unités d'enseignements à valider pour avoir au bout de la troisième année un diplôme d'État.

Le métier de manipulateur radiologique est très diversifié ; en effet on peut être manipulateur radiologique en radiologie conventionnelle, en scanner, en IRM, en médecine nucléaire et en radiothérapie.

Les matières sont totalement différentes de celles du lycée en filière S :

Il n'y a plus de maths ! ... Mais on a de l'anatomie, de la biologie cellulaire, de la physiologie, de la technologie, de la cancérologie et de la physique.

La physique est abordable ; on voit juste en profondeur la structure anatomique d'un atome et comment apparaissent les rayons X utilisés en radiologie.

La filière scientifique m'a apportée une méthode de travail, des bonnes bases de physique. De plus, la série S était un critère d'entrée pour la sélection de l'école.

Cette formation, en plus du théorique, comporte de nombreux pour mettre en pratique ce que nous voyons en cours.

Cette formation me plaît.

Je suis dans une classe de vingt personnes où règne une ambiance d'entraide.

Je ne regrette pas mon choix ! »

A.D – TS – 2014/2015

SECTION DTS IMP!

LYCÉE VOLTAIRE



« Prépa Privée – Concours Psychomotricité » MONTPELLIER

« Bonjour.

J'ai eu mon bac en 2014 avec mention Assez Bien et 12 en maths (alors que j'avais 8 toute l'année ... comme quoi, la vie est faite de surprises) !

Pour mes vœux Post-Bac, je m'étais inscrite dans une prépa privée pour essayer d'entrer dans une école de psychomotricité.

Et je continue toujours mon chemin dans cette voie !

Alors, pour commencer par le plus triste, je n'ai pas eu mes concours (4 en tout) l'année dernière ! Je les ai tous ratés de pas grand chose, mais c'était quand même insuffisant. J'ai beaucoup travaillé, donc forcément j'étais un peu déçue, mais en même temps je m'y attendais un peu !

Pour autant, je n'ai pas baissé les bras et j'ai recommencé une seconde année de prépa !

Je suis actuellement toujours à Montpellier, et vis chez ma grand-mère, qui est ravie de m'avoir à ses côtés !

Les conditions pour travailler sont au top, Montpellier est une ville super où j'ai rencontré plein de nouvelles personnes, et où je fais de nombreuses activités.

En plus, les jours sont très souvent ensoleillés..... Que demander de plus ?

Au niveau des cours, c'est plutôt de la révision pour moi cette année, et je me sens beaucoup plus à l'aise ! J'ai de très bons résultats, encourageants pour les concours !

Le premier est à Toulouse le 1^{er} Mars, puis ça s'enchaîne jusqu'au 12 Mai ; cette année j'en passe 7, donc je sais d'avance que ça va être éprouvant, tant physiquement par tous les déplacements, que moralement !

Je croise les doigts pour que cette année soit la bonne, parce que c'est vraiment le métier qui me plaît et que je veux faire le restant de mes jours !

Je vais également remplir APB, pour ne pas me retrouver sans rien, ce qui fait assez bizarre d'ailleurs, mon petit frère étant en T^{ale}, on le remplit ensemble !

Enfin voilà les nouvelles que je pouvais vous donner.

En tout cas je peux vous dire que je suis très heureuse de ma vie étudiante et que je me porte au mieux !

A-C.D – TS – 2013/2014



IRF « Technicien de Laboratoire Médical » à CHAMBRAY LES TOURS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon bac S en juin 2013 et après avoir échoué au concours d'infirmière (qui était mon premier choix), j'ai finalement intégré sur concours l'Institut Régional de Formation des Techniciens de Laboratoire Médical (IRFTLM) de Chambray les Tours (37), école paramédicale. Le concours est basé sur le programme de la série S.

Cette formation se déroule sur 3 ans pour obtenir le diplôme d'Etat de Technicien de Laboratoire Médical, avec un enseignement séparé en 3 domaines : cours magistraux, travaux pratiques et de nombreux stages en laboratoire privé ou public.

En première année, la classe était en effectif très réduit (25).

Les premières semaines se sont avérées un peu difficiles : nous n'étions que quelques uns à intégrer la formation directement après le bac, les autres élèves se réorientant après la première année de médecine ou licence biologie par exemple.

Ensuite, plusieurs matières étaient toutes nouvelles pour moi : bactériologie, hématologie, biochimie, santé publique, biologie moléculaire, anatomie et cytologie pathologiques, parasitologie ... et j'en passe.

J'ai fait un peu de physique, de chimie et des mathématiques en première année.

Le bac S m'avait apporté la rigueur et les méthodes de travail nécessaires à cet apprentissage.

L'ambiance de la classe était assez bonne et il n'y avait pas de compétition.

J'ai fini ma première année avec environ 13/20 de moyenne.

Nous étions encore moins nombreux en deuxième année et toujours en troisième (16).

Ma moyenne de deuxième année était d'environ 14/20 et je suis actuellement en dernière année de formation, avec une moyenne actuelle de 14/20.

Je me situe dans la moitié supérieure de la classe.

C'est finalement la première année qui m'a paru la plus difficile, de par la nouveauté des nombreuses matières, mais d'un point de vue général presque plus facile que la TS, malgré une grosse quantité de connaissances à mémoriser pour les partiels.

Je n'envisage pas de poursuivre d'études après l'obtention de ce diplôme mais plutôt de travailler tout de suite dans un laboratoire médical. »

A.E – TS – 2012/2013

